

CHRONIQUE

Si ce qui suit n'est pas de l'éloquence sublime, c'est que l'art de la parole est disparu de la terre. Un vieux militaire américain, le colonel Zell, faisait l'éloge du général Grant durant une de ses élections présidentielles, quand un démocrate l'interrompt : "—Ce n'est pas difficile de parler, Colonel, mais nous allons vous répondre de notre façon aux polls."

Le vieux sudiste frappé par cette interruption comme d'un coup de fouet lui répliqua :

" Clôturez de fil de fer une provision de charbon tropicale pour tout votre hiver ; écremez les nuages de votre meilleure cuillère ; habpez le tonnerre au passage dans une blague à tabac ; mettez le licou à un ouragan ; attrapez une avalanche au lasso ; faites égoutter un tremblement de terre dans un canal de fuite ; coffrez un cratère en ébullition ; mettez des rayons d'étoiles en ruche dans le fonds d'un baril à clous ; faites sécher la mer sur une corde à linge ; faites mitonner le firmament dans une citrouille ; collez l'affiche : à l'ouest sur le soleil et la lune, mais ne vous faites jamais l'illusion, monsieur, de vous croire capable de battre Grant."

* *

Nous avons une requête sérieuse à présenter à nos grands confrères quotidiens. Qu'ils fassent de la politique, c'est bien ; mais qu'ils n'intitulent donc jamais leurs articles : " La situation à Ottawa ou à Québec," selon le cas. A chaque fois qu'un malheureux journal emploie l'expression, cent lettres arrivent immédiatement de toutes les parties de la Province à l'une ou l'autre Capitale pour demander cette situation.

* *

On trouvera actuellement sur la rue Sherbrook, en voie de construction, une superbe maison qui est suivie de deux grands lots vacants. Elle sera le présent de noces d'une jeune fille, qui se marie bientôt. La future a une jeune sœur pleine d'esprit. Elle disait l'autre jour à l'une de ses connaissances :

—Tu sais, papa va mettre une affiche sur le terrain d'à côté : " Ces lots vont avec l'autre sœur ! "

* *

La princesse Sophie d'Allemagne, petite fille de la Reine Victoria, vient d'épouser l'héritier du trône de la Grèce. A cette occasion, Sa Majesté a conférée à la nouvelle mariée l'ordre de Grande Croix de l'Ordre du Bain. Ce n'est que justice. Lorsqu'on est destinée à passer le restant de sa vie dans la Grèce, le bain est d'ordre majeur.

Il est juste d'ajouter que Sa Majesté a ajouté à la décoration pour tout cadeau de noces deux superbes châles des Indes. Il est vrai que le Roi d'Italie donnait en même temps un présent de 300,000 mares.

* *

C'est aujourd'hui grande fête à Londres : l'inauguration du Lord-Maire. Chaque pays a ses coutumes et ses plaisirs ; mais il n'y a rien réellement de plus original que le carnaval anglais, dont l'avènement d'un nouveau règne civique est l'occasion. Dans les autres pays, le héros du jour est un personnage factice, fruit de la plaisanterie. A Londres, le rôle de Roi du carnaval est tout à fait sérieux, puisque c'est le

LE SAMEDI

véritable Maire de la ville qui inaugure son règne par une masquerade. Tout y est : chars allégoriques, corps de métier, représentations grotesques et comiques, défilé des colonies, des arts, du commerce : la procession est immense. Inutile de songer à circuler dans les rues d'affaires de Londres cet après-midi. C'est par millions que se comptent les spectateurs.

Mais cette année, il y a complication. Le Lord-Maire, Sir Henry Isaacs, est juif, et très dévot dans sa croyance.

Comment briser les lois du sabbat ? Et cependant, la procession du Lord-Maire ne peut avoir lieu qu'un samedi. La solution trouvée est assez curieuse. Comme il faut qu'il marche dans la procession, il suivra le cortège à pied à travers le quartier juif, Houndsditch ; et il fera le restant du trajet en voiture.

* *

Cette année, l'esprit de réclame des Américains est allé jusqu'au génie à l'occasion de cette procession. Barnum est à Londres avec son cirque, qui s'y ouvre lundi le 11 courant. Or, il y a un mois, le public apprenait avec stupeur que la procession du Lord-Maire serait rehaussée par tout l'étalage des 380 chevaux, des 1,200 personnes et des cents chariots de ménagerie qui composent l'armée de Barnum. Grande discussion dans les journaux, interminables commentaires sur cette grande institution américaine, dont l'importance a pris tout à coup des proportions légendaires dans l'esprit des Londoniens. Le cirque Barnum ne figurera pas dans la procession du Lord-Maire, mais Barnum a fait annoncer qu'il défilera tout de même dans les rues de Londres aujourd'hui, immédiatement après celle-ci. Cela n'empêche pas que la police a décidé de l'arrêter ; mais la réclame est faite.

* *

La vanité américaine prend des proportions fabuleuses. Il n'y a pas de plus grands aristocrates que ces républicains, qui sont dix fois plus exclusivistes que la vieille noblesse européenne. Il est à peu près inutile de chercher à pénétrer, par exemple, dans le fameux cercle des 400 de New-York, qui sont la crème de la société ; et encore ces 400 se subdivisent ou s'échelonnent en classes distinctes, vivant séparées les unes des autres.

Depuis des années, les filles de millionnaires ont fait la chasse aux ducs et marquis ruinés de tous pays. Elles n'ont pas manqué de réussir et l'on compte par centaines les demoiselles Yankees devenues nobles et grandes. Mademoiselle Mackay, de Californie, avait réussi à accrocher un prince Italien. En voici une seconde, la fille adoptive d'un roi des chemins de fer, vingt fois millionnaire, M. Huntingdon, qui vient d'épouser un Allemand, le prince Hatzfeld. Pendant que l'Américain mettait deux millions de piastres dans la corbeille de noces, le Prince donnait en échange son titre de Prince et deux millions de dettes.

Une troisième millionnaire, mademoiselle Caldwell n'a manqué le prince Murat que d'un cheveu. Tout était arrangé ; mais elle avait commis l'imprudence de faire ses confidences à une amie. " Je donnerai \$10,000 par année à mon mari pour ses habillements et son club, écrivait-elle ; mais je ne le laisserai pas toucher à ma fortune." Malheureusement, la lettre a été

publiée et le prince Murat, un veuf qui dépasse la cinquantaine, a tellement ressenti l'humiliation qu'il a sèchement dit à la demoiselle en prenant son chapeau : " Madame, je ne suis pas un mendiant."

Le même jour, la jeune princesse Murat, la femme de son fils, enchantée de voir une rupture qui empêchait une seconde princesse Murat de prendre rang avant elle, faisait elle-même une rente de cinquante mille francs à son beau-père pour le fortifier dans son refus.

La pauvre Delle Caldwell s'embarque aujourd'hui même sur la *Gascogne*, non sans avoir fait une scène de folle chez son banquier à Paris, traitant d'idiots, avec une violence de langage inouïe, tous les commis de l'établissement.

* *

A propos de mariages remarquables, on annonce celui du prince de Monaco qui vient de succéder au trône de son père, avec la duchesse Richelieu. La duchesse est juive, fille du richissime banquier Heine. La singularité qui s'attache à ce mariage est l'annulation par le pape du premier mariage du Prince avec Maria Victoria, sœur du duc de Hamilton, Brandon et Chatelherant, malgré qu'un enfant fut issu de cette union. La cause de l'annulation du lien conjugal avait été le défaut de consentement de la mariée, qui avait subi la pression de sa famille.

Monaco est une principauté de 1200 habitants ne payant ni taxes, ni eau, ni gaz. Ce sont les fermiers de la fameuse maison de jeu de Monte Carlo, qui font vivre le Prince, l'Archevêque, la municipalité, la police et qui se chargent de tous les travaux publics.

Le prince de Monaco qui vient de mourir était un Roger Bontemps. Il avait même joué comme acteur au théâtre de la Porte St Martin à Paris. Aveugle depuis longtemps il disait avec gaité qu'il était le seul souverain capable de disputer à la reine Victoria la prétention qu'elle ne voit jamais le soleil se coucher sur ses Etats.

TOUCHE A TOUT.

LA MARQUE D'UN BON CHEVAL

Le marchand de chevaux.—Je vous le garantis, ce cheval-là.

L'acheteur.—A-t-il du train ?

Le marchand.—Du train ! Je ne vous dis que cela. Vous savez que le vieux Coffreplein a été enterré hier et qu'on devait lire son testament, à son ancienne résidence, aussitôt après l'enterrement. Eh ! bien ! je suis revenu du cimetière au moins cinq minutes avant n'importe lequel des héritiers.

QUESTION DE POLITESSE

Ne me parlez pas de la politesse des anglais. Ils ne sont seulement pas capables de dire : *Merci*.

Un ami.—Pardon, mon cher ; les anglais sont aussi bien élevés que nous et ils savent dire merci.

—Je vous soutiens que non. Ils ne disent pas *Merci* ; ils disent : *Thank you*.

Les Gascons sont tellement menteurs qu'on ne peut pas même croire le contraire de ce qu'ils disent.